Xavier Girard, Louise Bourgeois face à face

Roxani-Anastasia Kampasele

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23205>

DOI : 10.4000/critiquedart.23205

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Roxani-Anastasia Kampasele, « Xavier Girard, Louise Bourgeois face à face », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23205> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23205>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Xavier Girard, Louise Bourgeois face à face

Roxani-Anastasia Kampasele

- 1 *Louise Bourgeois face à face* est le récit posthume d'une série de rencontres qui eurent lieu en 1982 entre Louise Bourgeois (1911-2010) et le jeune critique d'art Xavier Girard. Pas à pas, nous suivons l'initiation du critique à l'atmosphère de l'artiste. Distance et ignorance, dans un premier temps, ne sont pas masquées, elles sont au contraire avouées. Xavier Girard cherche à reconstituer une image objective de Louise Bourgeois ; image qu'il marque de sa propre personnalité, si bien que leurs discussions sont présentées de manière tout à fait inattendue. Au cours de cette aventure, il n'hésite pas à lui-même s'exposer. Xavier Girard observe les anecdotes du passé, les photographies en noir et blanc et les souvenirs nombreux et précis de l'enfance ou de la vie d'adulte de Louise Bourgeois. Il observe le mouvement dans l'espace intime, les nombreux dessins et sculptures, les réactions vives comme les silences austères. Se réconcilier avec le passé, « devenir consciente de ses désirs » (p. 34), « matérialise[r] ce que le corps éprouve au-dedans » (p. 135) en coulant des matériaux liquides comme le latex et le plâtre, ou encore exprimer des pulsions bien refoulées dans l'inconscient collectif, sont parmi les préoccupations de Louise Bourgeois que Xavier Girard entreprend de mettre en avant ici. Si les images évoquées dans le premier chapitre (« Le visiteur effrayant », p. 7-64) paraissent plus familières et s'inscrivent surtout dans le passé de Louise Bourgeois, c'est à partir du deuxième chapitre que deviennent plus évidentes la nature imprévisible des échanges et l'interaction provoquée par cette rencontre. Et l'empreinte, dans tout cela ? Lorsque Louise Bourgeois souhaite réaliser deux masques à partir du visage de Xavier Girard – comme le dénouement de ce face à face atypique –, ce dernier se montrera bien intimidé dans la mesure où il identifie dans cet acte une dimension mortuaire. C'est ainsi, lorsqu'il se trouve vulnérable sur la « table d'opération » (p. 111-112), en un état intermédiaire, qu'il rendra visible ses émotions, ses craintes et ses propres souvenirs. « J'ignorais, en venant vous voir, que j'y laisserais ma peau » (p. 126), dit-il, non sans humour.